LE MOUTON ET LA BALEINE, PRESSE

**Nomination prix de la critique 2013 meilleur acteur Soufiane El Boubsi**

**Le mouton et la baleine**

Critique du Soir

CATHERINE MAKEREEL, 16 janvier 2013

Description : http://mad.lesoir.be/img/star_scenes.gifDescription : http://mad.lesoir.be/img/star_scenes.gifDescription : http://mad.lesoir.be/img/star_scenes.gif  *(Avis de la rédaction)*

Se retrouver embarqué en pleine mer quand on se rend à l'Océan Nord a finalement une certaine logique.

On savait, à la lecture du synopsis, qu'on prendrait le large avec "Le mouton et la baleine" d'Ahmed Ghazali, mais on ne se doutait pas qu'on vivrait d'aussi près les rouleaux de la houle narrative. On en aurait presque le mal de mer devant le roulis de ce cargo russe englué dans des flots de vêtements, belle et parlante métaphore scénique de tous ces émigrants engloutis par les eaux entre l'Afrique et l'Europe, noyés pour avoir tenter d'atteindre un avenir meilleur.

Sur le plateau en vagues de tissu, un pont de tôle couleur rouille tangue à mesure que se croisent les passagers d'un cargo qui, en plein détroit de Gibraltar, vient de heurter une embarcation remplie de clandestins marocains. Bilan : une seule rescapée et un tas de cadavres hissés à bord. Problème : entre les autorités marocaines, espagnoles et anglaises, personne ne veut prendre la responsabilité de ces corps. Pendant une longue nuit de communication absurde entre le commandant de bord et la douane portuaire marocaine, en pleine célébration de la fête du mouton, une lame d'âmes esseulées, déboussolées, va s'échouer sur le pont. Il y a cette clandestine planquée dans un conteneur, la "négresse" comme l'appellent les marins qui la traquent sans relâche, portés par la rage primale d'un racisme primaire. Il y a ce couple - elle, Parisienne, lui, immigré marocain - qui a voulu jouer les bohèmes en faisant cette traversée en cargo, mais se heurte de plein fouet au mur, culturel entre autres, qui les sépare. Il y a encore le médecin de bord, être solitaire et désillusionné par la bêtise du monde.  
  
Et puis il y a les spectres de l'océan. Pour composer ce choeur de fantômes hantant le cimetière liquide où mouille le cargo, la metteuse en scène Jasmina Douieb a travaillé avec un groupe de primo-arrivants, musiciens et chanteurs venus d'ailleurs et soutenus par l'asbl Globe Aroma. Dans cette pièce sur l'exil, leur présence prend tout son sens, dépasse la fragilité inhérente à la démarche socio-culturelle, et donne à l'oeuvre une substance concrète et forte, surtout quand, dans la dernière minute du spectacle, leur regard soutient ardemment celui du public, un regard confrontant, insistant, muet mais l'air de dire : "Ce soir, nous sommes là, devant vous, et pas question cette fois, de faire l'autruche."

Même si la pièce met un peu de temps à trouver son rythme (un cargo, en même temps, ça ne démarre pas comme un zodiaque), et même si le texte est parfois un peu démonstratif, "Le mouton et la baleine" déploie de beaux ressorts d'inventivité et une très belle brochette de comédiens. On a surtout craqué pour Soufian El Boubsi, dont le personnage tiraillé entre ses racines et son amour, apporte de belles nuances au thème du déracinement. Benoît Van Dorslaer offre lui aussi une envolée cuisante comme un jet d'embruns en marin aigri, dont le mal-être trouve un exutoire violent dans la haine de l'étranger. Au total, une quinzaine de comédiens et musiciens nous emportent dans cette traversée aux remous salutaires.

**Demandez le programme (\*\*\*\*)**

### Ex-ils

Ode à tous ceux qui ont quitté leurs racines en reniant leurs passés et parfois leurs identités. S’ils n’ont pas péri dans le périple qui les entraîne en Europe, ils ont au moins perdu ce qu’ils étaient. Le Mouton et la Baleine retrace un moment de cette vie tragique et absurde d’exilés à bord d’un vieux navire russe, microcosme social rude et pont instable entre deux mondes. Une pièce qui tangue littéralement, sur un ton vif et une musicalité profonde.

Les exilés ne sont pas toujours ceux à qui on pense. Oui, il y a évidemment ceux qui au début de cette tragédie moderne meurent, renversés sur leur pauvre barque par un bâtiment beaucoup plus grand que leurs chances. Ceux aussi qui voyagent en toute clandestinité. Et l’équipage qui vit une sorte d’exil de sa propre condition humaine, sans doute à force d’avoir connu trop de désespoir. Que dire enfin de ce couple, elle européenne, lui immigré clandestin, tous deux vivant à Paris mais se rencontrant réellement lors de cette traversée...

Ce que reflète le Mouton et la Baleine, c’est cette frontière imaginaire qui existe entre les deux continents, européen et africain et qui divise de manière inéluctable les gens, qui confère à l’un la puissance et à l’autre l’assouvissement, qui confronte l’appétit à la satiété.

Pour accompagner les comédiens vraiment touchants et gonflés de tonicité, des musiciens créent cette atmosphère presque sacrée autour de leurs interventions sensibles. Ca vit tout le temps sur cette scène mouvante représentant le pont du navire. Ca chante, ça hurle, ça profère des horreurs mais aussi des vérités. Des vérités rares qui font surface, comme les baleines sortent de l’eau.

Le texte est riche tant il est proche de ces gens qui ne se ressemblent pas et tant il arrive aussi à prendre du recul en poétisant légèrement ces lourds instants.

Une belle réussite théâtrale sur toute la ligne.

[Samuel Bury](mailto:samuel_bury@yahoo.fr)



